



HAL
open science

La Peyrouse : Une agglomération ouverte en territoire pétrocore

Christian Chevillot, Eneko Hiriart

► **To cite this version:**

Christian Chevillot, Eneko Hiriart. La Peyrouse : Une agglomération ouverte en territoire pétrocore. Dossiers d'Archéologie. Hors-Série, 2022, 410, pp.40-41. hal-03698757

HAL Id: hal-03698757

<https://hal.science/hal-03698757>

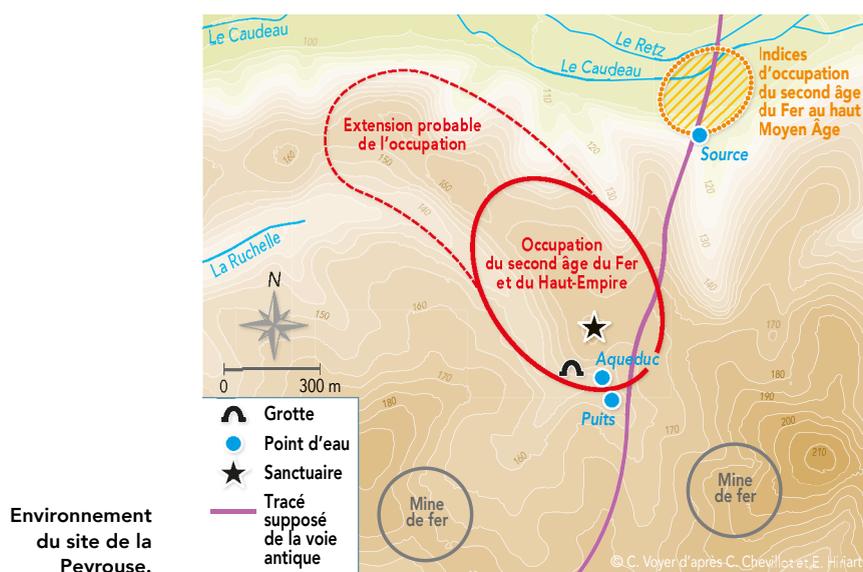
Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA PEYROUSE, une agglomération ouverte en territoire pétrocore

Christian CHEVILLOT, Eneko HIRIART



Environnement
du site de la
Peyrouse.

Le site de la Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) a été découvert en 2014 par Christian Chevillot à la suite de la mise au jour de tessons d'amphores vinaires italiques par le propriétaire du terrain, Philippe Gay. Le site occupe un plateau calcaire entre le Caudeau et la Louyre.

PROSPECTIONS PÉDESTRES ET GÉOPHYSIQUES

Les prospections réalisées depuis 2014 sous la direction de Christian Chevillot ont mis en évidence une dynamique spatiale dans la répartition du mobilier archéologique (carroyage et relevé systématique des données au GPS). Le matériel abondant recueilli sur plus de 30 ha témoigne d'une occupation comprise entre le second âge du Fer (III^e-I^{er} siècle avant J.-C.) et le Haut-Empire. La nature du mobilier traduit nettement un contexte d'agglomération,

probablement à vocation artisanale et commerciale, comme tendent à le démontrer le lot imposant d'amphores italiques, de monnaies, et les restes d'une production métallurgique (fer, argent, alliages cuivreux), ainsi que les traces inédites d'artisanat du verre. Les découvertes effectuées au lieu-dit la Peyrouse nord, en bordure de la rive gauche du Caudeau, témoignent d'occupations gallo-romaines et mérovingiennes liées au gué de la voie gauloise qui reliait Ouesona (Périgueux) à Aginnum (Agen). L'agglomération de la Peyrouse se situe à la périphérie de cette voie de long parcours. L'étendue de l'emprise des vestiges au sol, leur nature et leur chronologie placent le site de la Peyrouse dans la catégorie des agglomérations ouvertes qui se développent au III^e siècle avant J.-C. (voir p. 30-35). Ces sites demeurent méconnus et peu explorés, notamment

parce qu'ils ont peu empreint le paysage (absence de fortification monumentale, constructions en matériaux périssables, etc.).

La ville celtique fut probablement dynamique et prospère. Néanmoins, le paysage actuel a effacé toute trace de cette splendeur passée. L'absence de vestige visible a justifié le recours à des prospections géophysiques, qui ont permis de mieux cerner l'organisation de l'habitat. Celles-ci ont notamment révélé, sur le point culminant du site, un grand enclos quadrangulaire dont le plan s'apparente à celui de nombreux sanctuaires laténiens documentés en Gaule.

FOUILLES D'UN SANCTUAIRE

Le bâtiment en question fait l'objet de fouilles depuis 2020, sous la direction d'Eneko Hiriart. Celles-ci ont confirmé la vocation culturelle du bâtiment, qui constitue le premier sanctuaire celtique documenté à ce jour en Aquitaine. Pour l'heure, les fouilles ont porté sur la partie orientale de l'édifice, dont les vestiges apparaissent tous taillés dans le substrat rocheux.

L'enclos fossoyé accueillait une imposante palissade qui séparait l'espace sacré de l'espace profane. Plein est, une légère interruption matérialise le seuil d'accès. Dans cet espace interne, deux grandes fosses rectangulaires, disposées de part et d'autre du seuil, soutenaient le porche d'entrée monumental du sanctuaire. Plusieurs autres structures (galerie, parois internes, trous de poteaux, etc.) témoignent d'une architecture complexe, qui se dévoile au gré des campagnes.



Les fouilles ont livré un mobilier abondant qui constitue assurément le reflet de pratiques votives : monnaies coupées, armement (épée avec traces de bris rituels, pointes de flèche...), céramiques (gobelets à boire, microvases...), petit mobilier métallique (fibules), faune, ossements humains... Outre une quantité non négligeable d'amphores, des objets d'importation méditerranéenne ont été découverts, dont un « masque » de silène barbu ornant une œnochoé à vernis noir, de production étrusque. La présence de ce type d'artefact traduit l'intégration de la Peyrouse au sein de réseaux d'échanges à large échelle.

L'arasement général des niveaux de sol d'occupation complique la compréhension de l'évolution du bâtiment, mais l'existence de différents états architecturaux ne fait guère de doute. Malgré la présence d'éléments plus anciens, le mobilier renvoie pour l'essentiel à un horizon chronologique compris entre le milieu du II^e et le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. Par ailleurs, les niveaux superficiels ont livré du matériel et des éléments de décor (marbre, pigments) attribuables à l'époque romaine. L'hypothèse d'un *fanum* gallo-romain ne saurait être écartée, mais les indices sont pour l'instant trop ténus.

Les prochaines campagnes permettront de compléter notre compréhension du bâtiment. Des projets sont aussi en cours sur l'agglomération de la Peyrouse (projet RAPSODIE, PCR la Peyrouse). L'objectif est de mieux appréhender l'organisation du site, ses fonctions, son évolution et son environnement, à travers le croisement de différentes approches (prospections pédestres et géophysiques, études géomorphologiques et palynologiques...) et l'exploration de l'agglomération et de sa périphérie.

Vue aérienne par drone des fouilles archéologiques sur le sanctuaire de la Peyrouse. Fouilles E. Hiriart.
© C. Coutelier

Portrait de silène barbu ornant une œnochoé (cruche) à vernis noir de production étrusque.
© M. Fabiani

